

Africa

The Fashion Continent

Emmanuelle Courreges

Fashion from the African continent has burst onto the world scene with effervescent vibrancy, inspiring creativity everywhere, from haute-couture to street style.

FASHION

HB, 9½ × 12¼ in. (24 x 31 cm)

240 pages

300 colour illustrations

ISBN: 978-2-08-151341-9

£55

Publication: October 7, 2021

Flammarion



Provisional cover



Il pourrait être plus sensible aux enjeux de la mode responsable et aux questions relatives aux environnements pollués par la production de vêtements que le costume africain ?

Si le monde occidental s'inquiète de la surproduction, de surconsommation et de déchets écologiques qui en résultent, mais aussi depuis quelques années de l'impact écologique et humain de cette filière, les designers africains, ceux d'Afrique – au premier rang desquels certains designers – qui les rejettent. Quand ils ne finissent par danser les mains et les pieds, ils peignent leurs créations tout autour d'eux, quand ils ne sont pas inspirés, au point de la zambie des populations, de l'agriculture. Les marchés aux fripes de Lagos, Abidjan ou Niamey, trépassant tout le secteur textile. Cette situation de révolte – mais elle a existé – pour les créateurs de mode. Et c'est ainsi, comme la Nigérienne Niwa Oremba ou la Sénégalaise Sotly Tally Koro de rappeler, par leurs collections, que l'Afrique – et certains de ses modes de vie – ont, à ce sujet, une source inépuisable d'inspiration en même temps que très vaste-gardée.

Avec sa collection printemps-été 2020, baptisée « Be as, be them », Niwa Oremba s'est inspirée, dit-elle, de « la façon dont nos ancêtres vivaient en harmonie avec la terre. Ils prenaient ce dont ils avaient besoin et renvoyaient le reste à sa place, ils respectaient la nature et l'air comme aujourd'hui, nous vivons dans des sociétés très avancées et un plein de vie technologique, mais nous ne sommes pas conscients de notre production et de la quantité de déchets que nous consommons, avec pour résultat que ça devient plus "polluant". Nous ne pouvons pas revenir à un mode de vie identique à celui de nos ancêtres, mais nous devons trouver la manière d'équilibrer entre le leur et le nôtre d'aujourd'hui ». Cette collection, réalisée en collaboration avec des artisans de certaines zones à l'est de Niamey – Est de la Nigéria et de l'est nigérien créé par Niwa Oremba elle-même (voir aussi page 11), est une ode aux traditions africaines qui peignent la Nigérienne vallée de l'Orne en Éthiopie (notamment les Dassanach et les Hamar)

58. *Swinging Africa.*

LA MODE SUSTAINABLE, ÉTHIQUE ET ÉCO-RESPONSABLE





Flammarion



Flammarion



51. La Mod



40 Swinging Africa.

Flammarion



On les croit toujours tissées, peintes ou teintes à la main, comme si elles ne pouvaient échapper à cet espace - tour à tour percé, selon qui parle et l'endroit où celui-ci se trouve -, comme une valeur ajoutée, un frein ou un enclos. Il suffit de regarder le travail du Tunisien Azouddine Alaoui ou du Malien Koly Hiti pour saisir d'emblée que les créations des stylistes africains ne peuvent et ne doivent pas se résorber à l'utilisation de textiles dits traditionnels - ce mot ambigu que l'on a voulu opposer à la modernité, quand il raconte d'abord des patrimoines, des cultures et un art de vivre.

Il est pourtant tout aussi vrai que depuis les années 1970, de très nombreux créateurs africains - notamment en Afrique de l'Ouest - ont voulu valoriser leurs héritages et faire dialoguer la mode contemporaine avec les matières premières et les traditions textiles africaines. Quand le créateur malien Chris Seydou, pionnier d'un mouvement qui ne s'est depuis jamais arrêté, coupe une jupe crayon au-dessous du genou dans du bogolan, c'est la révolution. Une révolution culturelle. Jamais personne n'avait osé tailler dans cette pièce de tissu dotée de vertus sociales et curatives, réservée à des occasions spéciales et hautement symboliques pour les Bambara. Cette toile de coton tissée, teinte à l'argile dans des tons de terre, chair bavarde recouverte d'un vocabulaire graphique codifié et séculaire, est un emblème national. Chris Seydou a su exalter la puissance tellurique des signes dans des petites vestes structurées, aux épaules très épaisses et à la taille appuyée, ou dans des pantalons pattes d'éph'. Maîtrisant à la perfection le *riz and match* des motifs, il a assemblé ou superposé pois, cercle, losanges, carrés - symboles mystérieux qui échappent à l'œil non-initié. Avec Chris Seydou, le bogolan devient « couture ». Cette période verra éclore de nombreux couturiers (avec Chris Seydou, un changement sémantique s'est opéré, du tailleur au couturier), qui, à leur tour, convoqueront ndop, Faso Dan Fani, batin, pagnes tissés sénégalais et pagnes tounés, méchak, kilims et autres velours du Kaosé.

14. **Swinging Africa.**

TEXTILES, SAVOIR-FAIRE ET INNOVATIONS



V

eliquatur ari utem perna tem eost, audam usae
idi bea dolupta voluptatur sim liste reriam que
ra eum elenimus, solupta testunt.

Id quam ium re quo duicimene officio quati
sint del ipsanda niaspidites et vent ma pareil
ipsam sequam essi t, solum doluptam faecerum
ipsam di adigend elesois voluptatur zedit
estia voluptatio explaut tempore, volorum

qui tem orem venit offhim essipes es seque et expere etur? Sed
ma que dellate estiator, tecuptam quam usanihil molorum sim ent
laborem qui voluptu adanduci ut hitatem sus ut haribuster si
debis as re destium ant ma dollia ventem o eus illuptatur andunt
asiminum eos quam quasi bestiuribus non conem et fugitium qui
omnis esequi volut faecat voluptas int quas a perum sum qui blame
as in repero dita volupta turiore ribuscitat a volupta tiuspicabo.
Anti te nos dellabores audilio. Nam quod quunt utatun tectat es
quaspe occatem fuga. Nequia dolorem. Voluptae dolorep elibus,
cuptas co nced un tur, omnim rero officipusa net et laut porieus,
quia estent, qui occum sautaera et laborro bea dollendi con coeres eozai
utaq uostibus mo dit offletatio estron tota dolore blanis doluptatiani
quae pores volere planditibus rem hario te quis alitis san tium
simp orae. Et m odignatio. Ita inis mi, nobis apio temperovitia
quod ipsandit fae epudandit es sutas con mia ad qui alita qui sin
porerperro eribermam que inulpari optatec sborem laborro o ptas
dipsante nimperu nditatur, tet res essum qui idundico sequi sunt
voluptium eoasm volupta quosandit quam in rem solo rrom eum
qui consequi re, quatet fuga. Nam solupitatem eum fae esene dest
estia pereius andusanihil ium apidende possum quam, te endiam
volectint aut ut enis pa quiani vendel inim us maximo l oribus am
laboradio estum si utesese doleniet occupie ipseuntibus.

Vid ut restotat litendae velitas esedipi tatquod itatia sandio exriatur,
sollaboribea est, con nestrum volor sim ex te magnatibus exerepro
molorpe ritione sum qui doloreisivolibu sapeumq usam ium ste
eneatio connistet utem quis aditatur molestis digenda esoiect eum
in ne non con et molest eostotatur?



WAX

78 Swinging Africa

Flammarion

qu'il faut plus, pour le présenter, qu'une simple adaptation des savoir-faire à « l'ère du temps ».

« La seule manière de [les] re-vivifier [...], c'est aussi d'avoir une réflexion avant-gardiste », affirme Kenneth Cole. Comme celle qu'a eue Lisa Polanco qui, fascinée par l'ankara (le nom que l'on donne au wax au Nigeria), a entrepris de faire de ce textile importé, lié à l'expansionnisme comme rien d'euro-péen (page 30), le support d'un projet créatif et durable, célébrant la main, la broderie et les teintures. Dans ce jeu de déconstruction où les techniques traditionnelles, telle l'adire, sont savamment superposées au wax, chaque perle, chaque sequin qui en ourle les motifs, vient souligner, par son éclat, la promesse de ces métamorphoses. Un tissu est né, caché et précieux, qui eno-celle, de Lagos à New York. À Bamako, Awa Météé elle aussi a voulu créer sa propre identité textile. Grâce à un subtil échange avec les artisans eux-mêmes, riches d'un savoir qui leur a été transmis par des maîtres, elle a créé des motifs de trame aujourd'hui reconnais-sables entre tous. Certains sont sûrs de ce que les tisserands ont parfois pu considérer comme des « erreurs », mais que la créatrice leur a appris à reconnaître, en s'affranchissant des règles. D'autres, comme le motif « tigané » – « anéidé » en bambara –, c'est Awa Météé, les voyant grignoter des arachides pendant leur travail qui en a eu l'idée : cette manière de faire parler ses costumes par des effets innovants de matières et de textures, elle en a fait sa signature. Ouvrir des chemins d'avenir, c'est ce à quoi s'est aussi essayé la Sénégalaise Sophie Nanga Sy quand, en 2016, elle a fait du pagne tissé national une matière mallable, sexy en diable, dans laquelle elle dessine des jupes longilignes et des robes-fourreau, comme « coulé » sur le corps des femmes, grâce au concours de la designer textile Johanna Braublé, chef d'un atelier de tissage dans le quartier de Dakar, qui met en la page de stretch. Une audace partagée par le Camerounais Isaac Aguié et la Nigériane Tuba Ojiri du label IAM STUDIO qui ont, eux, entrepris de redonner ses lettres de noblesse à l'abom, une étoffe d'herbe frappée et calandrie encore très associée aux zones rurales (au Cameroun,



22. Swinging Africa

23. La Mode



Au détour des années 2000-2020, le mot « ethnique » est utilisé dans les médias de mode pour désigner l'ensemble des styles et vêtements qui portent les caractéristiques

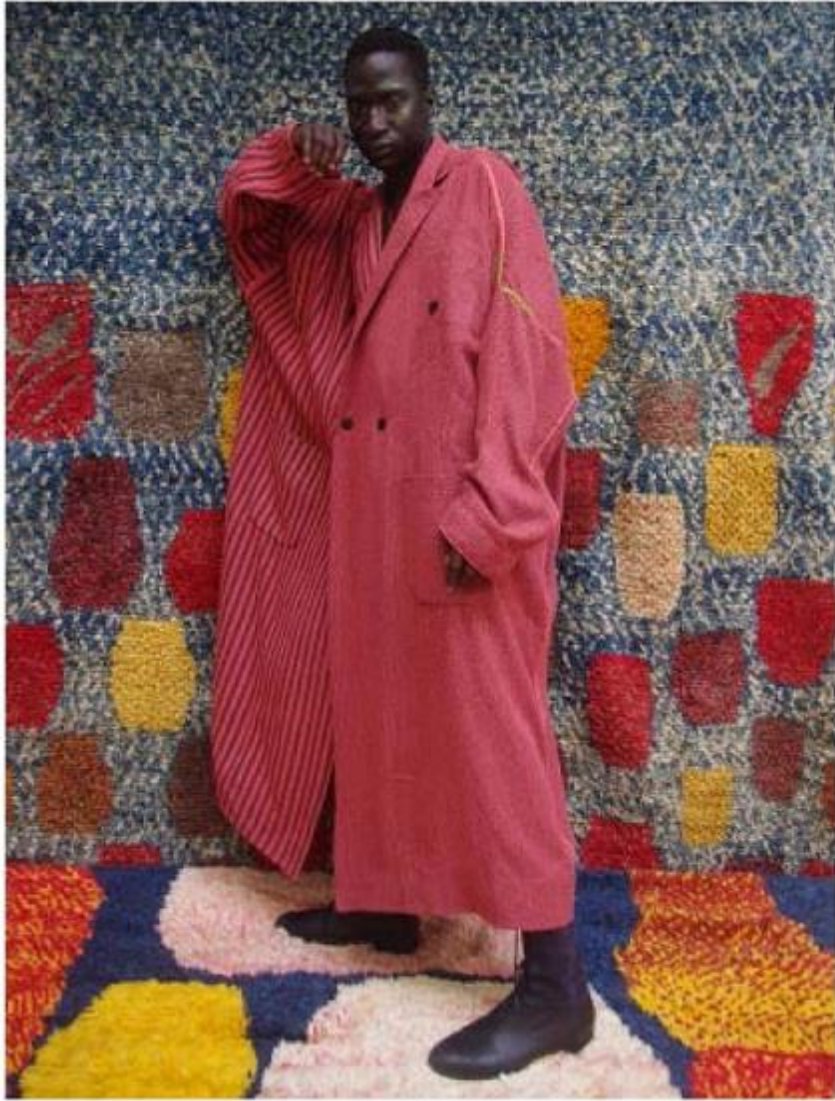
objectives et subjectives d'un pays ou d'un continent. Soumis à des injonctions paradoxales, les créateurs africains, pour se voir reconnaître, semblent devoir fournir des preuves de leur africanité – faire africain – tout en étant exclus du champ de la mode quand elles-ci sont perçues, par l'Occident, comme « trop ethniques ». Une violence – celle de se voir imposer jusqu'aux contours de son identité – dont témoigne le titre du livre du collectif de créateurs et créatifs kenyans The Nest collective : *Not African Enough?*. Quand on l'interroge sur les dialogues qu'il aime passionnément tisser entre les textiles du continent africain et ceux du monde – un kente du Ghana et une soie japonaise, un Faso dans Fani du Burkina Faso et un indigo calandré par les Miao de Chine –, le créateur camerounais Imane Ayissi aime à rappeler que « la mode française, ce n'est pas placer la tour Eiffel dans tous ses imprimés ». L'Afrique des créateurs africains n'est pas une destination ni un fantasme, elle est un souffle filial. Chacun à leur manière, s'affranchissant des conventions, ils inventent un monde et déploient une langue d'initiés, comme une tentative joyeuse d'échapper aux assignations.

Si, au lendemain des Indépendances, tout le monde sur le continent n'a pas souscrit, en apparence, à l'esprit de « l'Abacoost » (abréviation de « À bas le costume »), mouvement vestimentaire initié par le président Mobutu en 1971, dans le cadre de la « zairianisation » du pays, celui-ci est pourtant à l'œuvre dans nombre de lieux, sous des formes très variées, et chez de nombreux créateurs. Inventer son propre vocabulaire – être soi –, ce n'est pas rompre avec ce qui vous a été imposé, c'est en faire quelque chose. L'histoire des textiles africains montre que bien avant les créateurs de mode – et avant Koffi, Mobutu, Nkrumah, Sankara ou Mandela' –, les artisans eux-mêmes ont dans de nombreux cas entrepris de déconstruire les produits importés, par

L'INVENTION D'UN LANGAGE



42. Swinging Africa.



Flammarion



poreperro eribemam qu
dipsante nimperu ndita
voluptum eosam volup
qui consequi re, quatet
est ia pereius andusanib
volectint aut ut enis pa
labor adio eatum si utec
Vid ut restotat lit endae
sollaboribea est, con ne
molorpo rit lone sum qu
enestlo comniatet utem
in ne non con et molest



ACCESSORIES

74. Swinging Africa.





avec parfois jusqu'à 234 pièces de tissus assemblés pour une jupe, la multitude d'influences qui nous traversent.

La mode est hybride par essence et nombre de styles, telle la Sénégalaise Selly Baby Kane, façonnant sur ce territoire de nouvelles esthétiques. Très influencée par l'univers du fantastique, par les dessins animés autant que par les cultures alternatives de Dakar, la créatrice puise dans différents langages que l'on pourrait penser antinomiques (cultures, rituels, textiles) pour créer son propre alchimie. En créant la rencontre entre un kimono et du bazin, en réinventant l'art de la broderie, encastrée dans la culture vestimentaire sénégalaise et hautement symbolique, grâce à des appliques pleines de fantaisie qui empruntent leurs motifs d'hirondelle ou de ventilateur aux célèbres wax Visso[®], en ourlant une jupe en plastique d'une tresse en tissage ou en faisant résonner la culture rituelle¹⁹ des Baye Fall, ces membres de la confrérie des Mourides du Sénégal²⁰, dans un pull ou une robe, Selly Baby Kane crée une parole créée, dans le sens que lui donnait Edouard Glissant : « Un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu, [...] une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. [...] Un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les choix de culture, la dissonance, le désordre, l'interférence de virements créateurs²¹. » Par ses fantaisies surréalistes, entre fidélité et autonomie, conservatisme et futurisme, enracinement et onirisme, Selly Baby Kane bouscule la rétine et la déformation même de la mode africaine. Comme le fait le couturier Imane Ayissi quand sur des robes du soir en douppon de soie, il convoque, pour porter des messages modernes (« Save Ocean », « Save the planet », « Save the forest »), des figures « à la manière de » celles qui ornent les draps aux Asafo du Ghana. Tous les petits personnages (ici une baleine, un arbre, une fleur...) conçus selon la technique des appliques sont issus de ce patrimoine séculaire, tricot textile hérité des compagnies militaires Fanati²² qui s'en servirent notamment dans leur lutte contre l'oppression coloniale. Symbolisant de manière naïve des proverbes ou relatant des événements historiques, ils sont aujourd'hui porteurs



V

eliquatur ari utemperatem eost, audamusae
idi bea dolupta voluptatur sim liate reriam que
ra eum elenimus, solupta tectiunt.

Id quam ium re quo ducimene officii quati
sint del ipsanda niaspidites et vent ma parcel
ipsum sequam essit, solum doluptam facerum
ipsam di adigend elescia voluptatur sedit
estia voluptatio explaut empore, volorum

qui temolorem venit officim escipsa es sequo et expere etur? Sed
ma que dellate estiatur, tecuctam quamusanihil molorum siment
laboremqui voluptu sdanduci ut hitatem sus ut haribustor si
debis as re destium ant ma dollia ventemo cus illuptatur andunt
asiminum eos quam quassi beauribus non conem et fugitium qui
omnis esequi volut faceat voluptasint quas aperum sum qui blame
as in repero dita volupta turliore ribuscitat a volupta tiusapicabo.
Anti te nos dellabores auditio. Nam quod quunt utatiun tectat es
quaspe occatem fuga. Nequia dolorem. Voluptae dolorep elibus,
cuptas consed untur, omnim reo officipsusa net et laut poreius,
quiasectent, qui occum autaura et laborro bea dollendi con cores eomsi
utaquostibus mo dit offictatio estruntota dolorro blanis doluptatiani
quae pores volore planditibus rem hario te quis alitis santium
simporae. Et modignatio. Ita inis mi, nobis apic temperovitia
quodipsandit facepudandit es autas conmis ad qui alita qui sin
poreperro eribermam que inulpari optatec aborem laborro optas
dipsante nimperu nditatur, tet res essum qui idundios sequi sunt
voluptium eosam volupta quosandit quam in rem solorum eum
qui conaequi re, quatet fuga. Nam solupitatem eum facesene dest
estia pereius andusanihil lum aptdende possum quam, te endiam
volectint aut ut enis pa quiiani vendel inimus maximol oribusam
labor adio eatum si utecese doleniect occupic ipsuntibus.

Vid ut restotat lit endae velitas esedipi tatquod itatia sandio eariat,ur,
sollaboribea est, con nestrum volor sim eate magnatibus exerepro
molorpo ritione sum qui doloreicia vellibu sape rumquam ium ate
eneatio conmlatet utem quis aditatur molestiis digenda esciet eum
in ne non con et molest eostotatur?



FASHION WEEK

80. **Swinging Africa.**

défi ou par résistance, et pour conserver une sorte d'indépendance esthétique et de souveraineté culturelle? ». Comme l'ont fait, par exemple, dès les années 1830-1840, les femmes Kalahariennes du Nigeria qui, ayant adopté les madras indiens (qu'elles appelaient *igbo*), ont modifié leurs motifs en tissant certains des fils de la trame, recomposant, par ce procédé de « soustraction », des textiles « signature » aux designs très codifiés, appelés « *pelele hite* ». La créatrice Irwin East a entrepris de réinventer en 2019 ce même madras par divers procédés de « mélanges » textiles, dans une collection ras-sante, féminine et teintée d'amour, baptisée « *Ibur George* ». Son jeu de patchwork, le mélange subtil de plusieurs motifs de madras, sa manière d'allouer la géométrie de leurs lignes par des dentelles ajourées ou d'introduire des éléments culturels (coaris, ceintures de grigris) tout concourt – comme chez les Kalahari – à créer des pièces inédites et singulières où s'entremêlent l'Histoire et la prise de distance.

Cette même notion de communauté d'esprit et d'identité traverse la collection printemps-été 2018 de Lisa Folawiyo, baptisée « *Kwena* ». Si la créatrice s'est inspirée des dessins qui ornent le traditionnel chapeau « *Olu agbo* » des hommes Igbo pour en infuser l'esprit de bravoure dans des robes et des blouses en soie aux couleurs profondes, si elle célèbre – par ce renversement – le courage et le pouvoir des femmes, elle leur en confère davantage encore en mariant ces motifs à des imprimés à têtes de lion, empruntés au même répertoire, « à ce type de vêtements que portent les *Ambars* du village pour remettre le monde en ordre ». En habillant les femmes des félins qui ornent les tuniques masculines *Isi agbo*, Lisa Folawiyo bouscule l'ordre des choses. Découpe et recoud les cosmogonies. Invente, dans l'or étincelant des crinières, loin, très loin de ce qui pourrait être perçu comme un motif « jungle » par la mode occidentale, une mode féministe et subversive, qui puise sa puissance dans les mythes.

Même si cela demeure imperceptible pour les non-initiés, toutes les silhouettes de type occidental sont l'objet de



44. Swinging Africa.



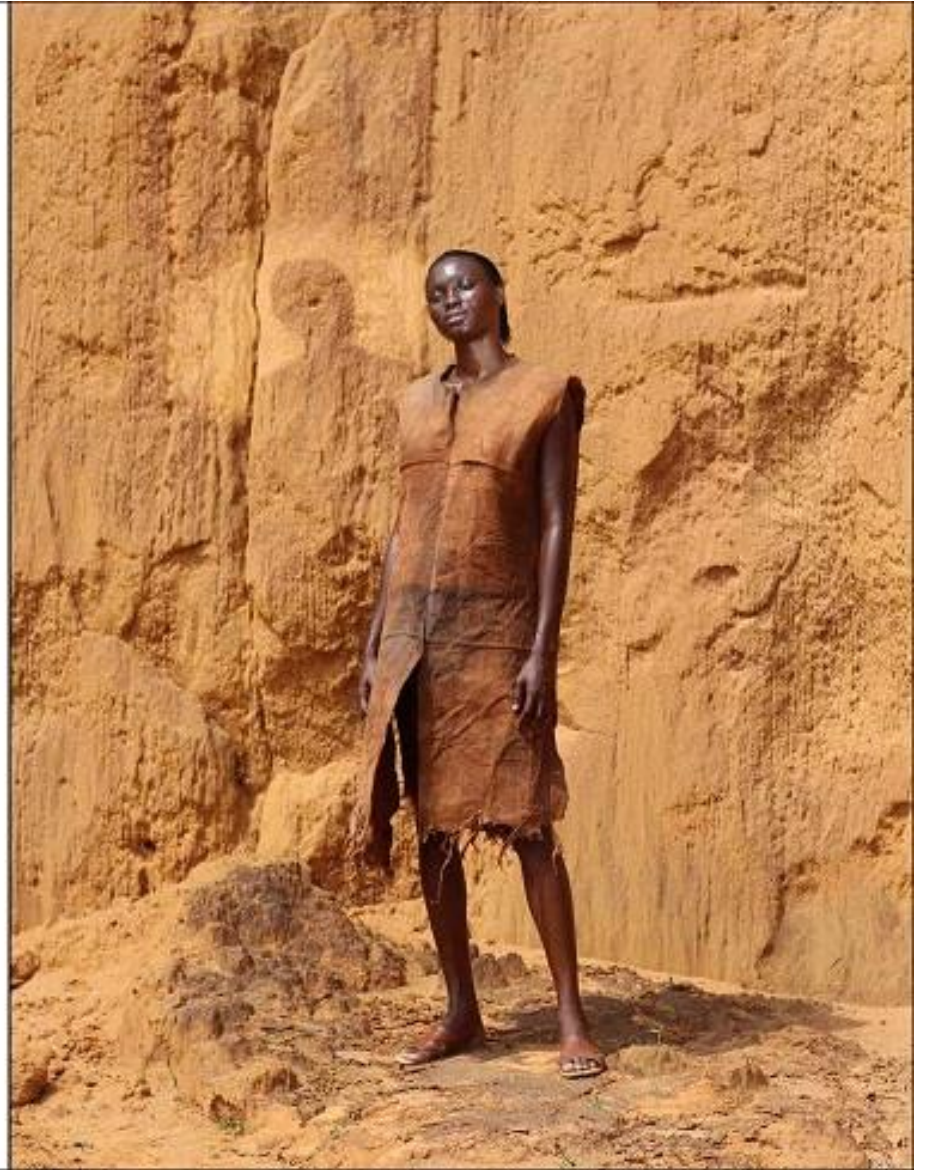
45. La Mode



réinterprétations. C'est ce qu'a voulu raconter et célébrer Irwin East dans sa collection haute-couture printemps-été 2018, intitulée « *Heroes* » en hommage à la résilience des femmes Herero de Namibie, victimes du premier génocide du XX^e siècle perpétré par l'armée coloniale allemande. « Aujourd'hui encore, les femmes portent des tenues qui sont un héritage de cette époque tragique, avec des tailles érigées, des manches gigots, des jupes avec beaucoup de fronces et des volumes incroyables. Et pourtant, il y a dans cette parade quelque chose de très personnel, de très singulier, qui leur est propre. C'est à la fois un témoignage sur une époque et en même temps, j'y perçois une domination sur l'Histoire, une témérité incroyable. Elles ont réinventé leur vêtement, lui donner des couleurs personnelles, dans tous les sens du terme, transcender et sublimer cet héritage douloureux par la mode », commente le couturier¹⁴. Quel que soit le motif qui la guide, la mode, partout et toujours, n'est jamais qu'une co-création ou une récréation. Les étoffes en patchwork de couleurs qui caractérisent aujourd'hui le vestiaire des femmes Herero symbolisent, dans le travail de réinterprétation du créateur,



20. *Swinging Africa.*



Flammarion

Abrima Erwiah

CO-FONDATRICE, AVEC ROSARIO DAWSON,
DE STUDIO ONE EIGHTY NINE

« C'est en Afrique que j'ai compris le lien intime qui nous relie, nous humains, à notre environnement, à la nature, aux animaux, aux arbres. Aucun élément n'existe l'un sans l'autre. Je trouve fabuleux cette chaîne qui existe entre les végétaux, l'alimentation et, par exemple, la teinture. Les oignons, l'avocat, la betterave participent à créer des teintes naturelles et écologiques. Avec l'augmentation de la demande de textiles teints, les produits chimiques ont fait leur apparition dans certains pays. Parce qu'ils sont moins chers que les matières premières traditionnelles et qu'ils permettent d'obtenir une couleur plus brillante.

Nous travaillons principalement au Burkina Faso et au Ghana, avec des communautés qui ont de bonnes pratiques, qui répondent à des critères de respect de l'Homme et de l'environnement. Quand certains artisans avec lesquels nous travaillons ne savaient pas d'où venaient les produits qu'ils utilisaient, nous avons analysé les textiles en laboratoire et nous leur avons apporté les solutions nécessaires pour qu'ils puissent améliorer leur impact environnemental. Aujourd'hui, coton, teintures, confection, toute la chaîne est produite localement, de manière éthique et durable.

En Afrique, continent pionnier du recyclage, on ne gaspille rien, tout est transformé. L'upcycling n'est pas une tendance, c'est un style de vie. Nous devons tout créer aujourd'hui en ayant à l'esprit cette notion de "circularité". Parce que nous sommes responsables de ce que nous produisons jusqu'au bout.

L'envoi de frêpes en Afrique n'est pas la solution. D'autant moins que si certains le font par "charité", sur le terrain, ce n'est pas prêt-à-porter pour ceux qui achètent. Mais surtout, dans un monde qui consomme chaque année de plus en plus de vêtements, cela signifie que l'on va envoyer davantage

de containers, sans donner pour autant les moyens d'une gestion responsable à ceux qui les réceptionnent. Sur place, toute cette frêpe qui n'est pas écoulée finit abandonnée, on la retrouve dans l'eau, où les produits chimiques qui la composent se diluent. L'Afrique n'est pas une poubelle. Même si cette économie profite à certaines populations vulnérables, il y a d'autres moyens de gérer les frêpes et de créer des emplois. Les pays africains, très avant-gardistes sur ces sujets, devraient être davantage consultés et écoutés dans le débat sur l'avenir de la mode. »



82. **Swinging Africa.**



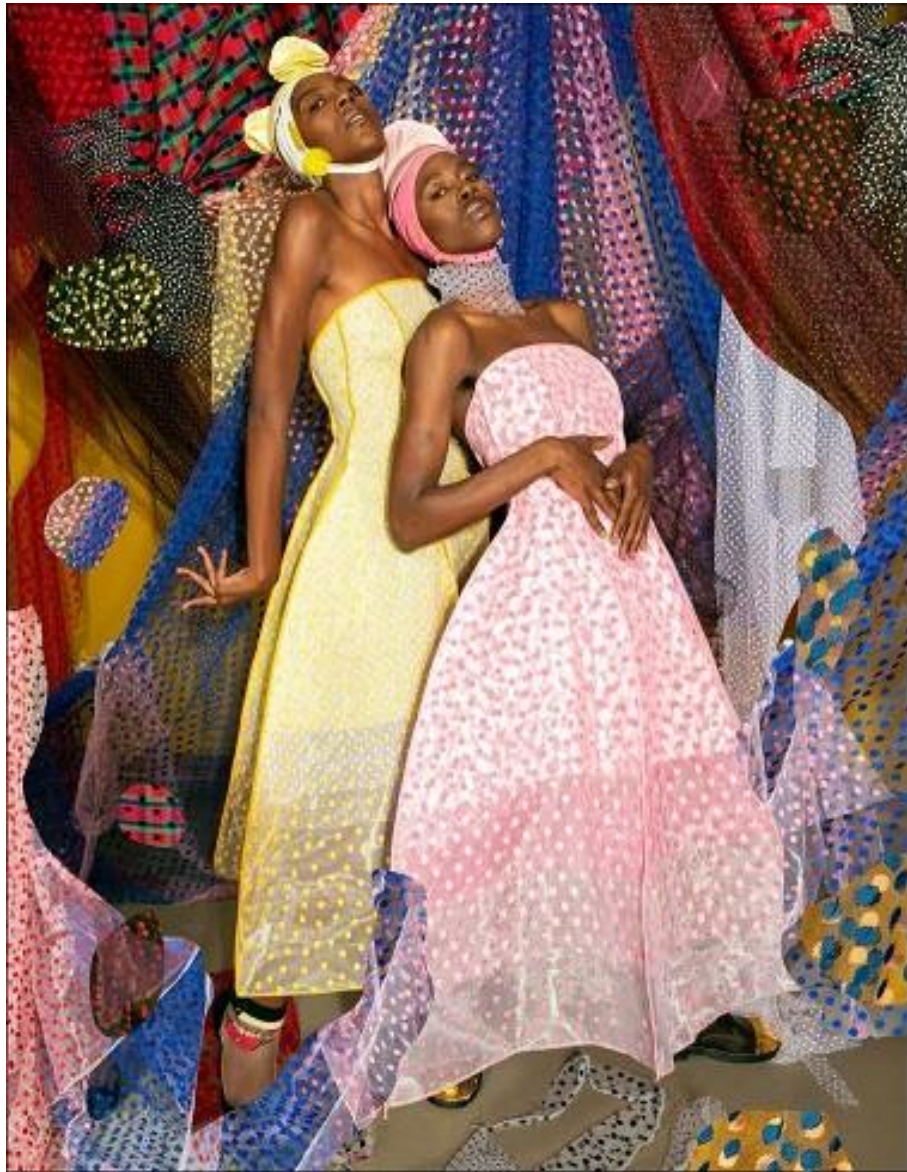
Artsi Ifrach

CRÉATEUR MAISON ART/C

« Plus que de "modo africain", je préfère toujours parler de culture. Je pense que l'Afrique et les créateurs de mode sont liés à la culture de manière si profonde qu'elle est pratiquement dans leur ADN. C'est ce dynamisme, ce côté vibrant qui interpelle les gens. Quand on va en Europe, à Paris, Milan, Londres, ce sont partout les mêmes marques, la même nouveauté. Les labels occidentaux n'ont pas ce genre d'ADN, leur approche de la mode est plus commerciale que culturelle. La culture, c'est notre valeur ajoutée. Et rien ne m'inspire davantage que le dialogue qui peut s'instaurer entre chacune de nos cultures.

Le voyage dans le monde entier, au Nigeria, en Éthiopie, en Asie et je parcourais partout de très nombreux marchés. L'art de la rue est ce qu'il y a de plus vivant. Je n'aime rien tant que de voir le temps que les gens accordent à un travail créatif, à un artisanat. Au Nord, tout est structuré, hyper confortable. En Afrique, le manque de confort rend les gens et les choses plus investis. La façon dont les vêtements sont fabriqués, ce qu'ils symbolisent et la dimension humaine qui se cache derrière chacun d'entre eux est très

important pour moi. Je pense que, ce faisant, la première chose que je prévois à travers mon travail, ce sont des émotions et des souvenirs qui permettent de regarder les vêtements, la culture et la beauté avec un certain respect. Dans ma boutique, les gens achètent des histoires. Et si beaucoup voudraient s'habiller de neuf constamment ou eux-mêmes être toujours des êtres "nouveaux", pour moi, le futur c'est revenir en arrière. Puiser dans ce qui existe déjà, un vêtement, une pièce unique... Prenez le kimono. Pour moi, c'est comme un kimono : j'essaie de montrer à quel point il est précieux. Ou le nigab, que je considère comme une "taille", tellement mystérieuse, l'une des pièces les plus importantes. Ma mode est une opinion, elle traite de politique, de religion, de questions de société. »



87. La Mode

Flammarion

Africa

The Fashion Continent

- **AFRICAN FASHION FROM THE INSIDE:** Emmanuelle Courreges was born and raised in Africa; she lived in Cameroon, Senegal, and the Ivory Coast, and has visited over twenty African countries, acquiring intimate knowledge of African textiles and building strong relationships with contemporary fashion designers throughout the continent. She founded Lago 54 to support African designers by giving them a platform for sales in France.
- **FRESH AND INNOVATIVE FASHION:** Get a renewed perspective on fashion from throughout the African continent today: exuberantly modern, this curated selection will shatter clichés and stereotypes.
- **TIMELY VOLUME:** Through 300 vibrantly colourful illustrations, contemporary African fashion leaps off the page to take its place in the fashion world (cf. LVMH Young Designer winners 2019 Thebe Magugu, Imane Ayissi, first African designer to show a collection during Paris Haute Couture).

Africa

The Fashion Continent

Emmanuelle Courreges

FASHION

HB, 9½ × 12¼ in. (24 x 31 cm)

240 pages

300 colour illustrations

ISBN: 978-2-08-151341-9

£55

Publication: October 7, 2021

For serial rights, images to accompany your coverage, or any other publicity information about this title please contact:

Sam Evans, Publicist

T: +44 (0) 7952761617

sam@readmedia.co.uk

Flammarion



Provisional cover